

Shimabuku

FR

Instrumental

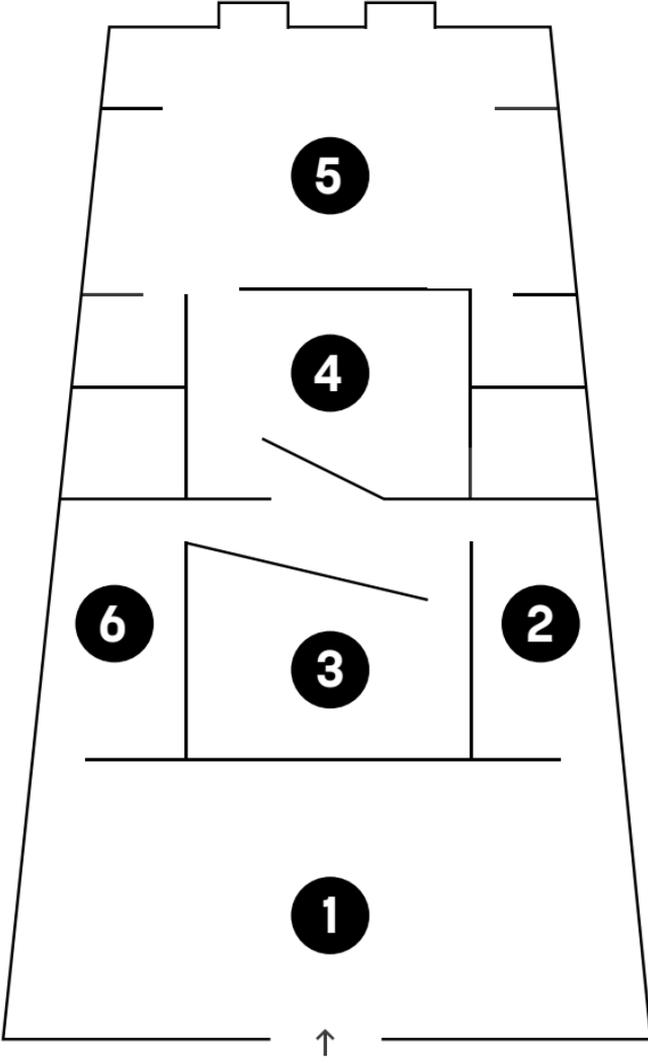
09 – 09 – 2022 _____ 08 – 01 – 2023



Shimabuku, *Swan Goes to the Sea*, 2012. Courtesy of the artist & Air de Paris, Romainville

SWIELS WIE

PLAN & SALLES



P3 — INTRODUCTION

P15 — SALLE 5

P7 — SALLE 1

P19 — SALLE 6

P10 — SALLE 2

P21 — BIOGRAPHIE

P12 — SALLE 3

P22 — REMERCIEMENTS

P14 — SALLE 4

INTRODUCTION

Jeune homme, Shimabuku hésitait entre devenir poète ou guide touristique. « En devenant artiste, je pense avoir réalisé un peu des deux », a-t-il déclaré. Le voyage demeure un élément essentiel de sa pratique, comme en témoignent les vidéos présentées dans cette exposition. Il en va de même pour la poésie qui apparaît dans les textes évocateurs accompagnant les vidéos. Cette exposition souligne également un autre élément important et récurrent dans l'œuvre de Shimabuku peu abordé jusqu'ici : la musique. « Si l'art conceptuel est souvent perçu comme une quête purement intellectuelle, j'ai pris conscience de la possibilité de créer mon art conceptuel à partir du cœur », explique-t-il. « J'essaie de penser avec le cœur. Je pense à un art conceptuel qui

serait comme de la musique et qui pourrait résonner avec nos sentiments. »

La musique apparaît sous toutes ses formes dans l'œuvre de Shimabuku, du jazz à la samba, de la pop à l'expérimental. Revenu au Japon après avoir passé 12 ans à Berlin, Shimabuku a choisi de s'installer sur l'île d'Okinawa, située au sud du pays, entre l'océan Pacifique et la mer de Chine. De nombreuses vedettes de la scène musicale japonaise sont originaires de l'archipel d'Okinawa, où le brassage d'influences culturelles les a façonnées. Dans les bars et sur les marchés de la capitale, Naha, la musique jouée en public est omniprésente. Les voyages de Shimabuku l'ont en outre souvent conduit au Brésil, où la musique occupe aussi un rôle prédominant. Cette particularité et l'importante population d'origine nipponne – la plus grande en dehors du Japon – font que Shimabuku s'y sent chez lui, et bon nombre de ses œuvres sont réalisées avec la collaboration de musiciens brésiliens.

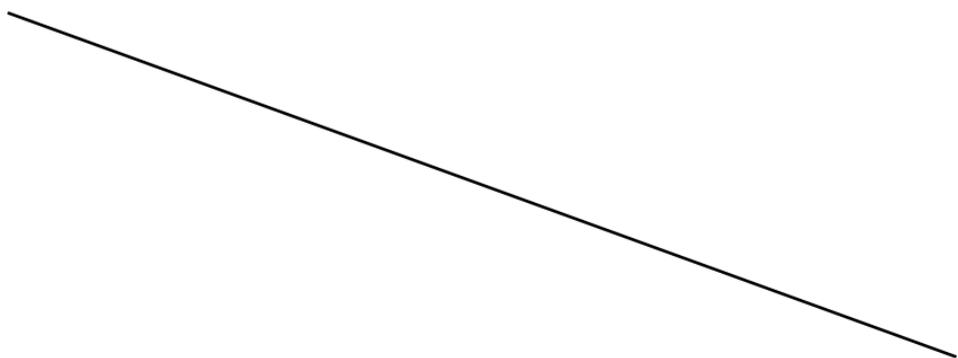
Outre leur confier la composition de bandes sonores pour ses vidéos, Shimabuku a invité des musiciens à remixer ses œuvres. Dans la musique, cette forme générative d'appropriation, d'échantillonnage et d'adaptation est courante, mais elle reste largement taboue dans les arts plastiques, encore trop souvent dominés par des conceptions étriquées de la paternité d'une œuvre et de son originalité. Pour Shimabuku, c'est le moment de la rencontre créative qui est essentiel, que ce soit dans le cadre d'un voyage ou d'une jam session. À ce titre, on peut situer son œuvre dans le contexte de l'esthétique relationnelle, un terme repris par Nicolas Bourriaud dans les années 90 pour décrire des artistes, pour la plupart de la génération de Shimabuku, dont le travail explore les relations humaines et leur contexte social.

L'œuvre de Shimabuku peut également être vue comme s'inscrivant dans la lignée du détournement d'objets, avec ses racines dans le surréalisme, le dadaïsme et les ready-mades de Marcel Duchamp. Une pratique qui constitue l'un des points

d'intérêt du mouvement artistique Mono-ha [École des choses], dont l'influence sur Shimabuku se conjugue à celle d'autres groupes et artistes japonais d'avant-garde, actifs depuis les années 60, tels que Hi-Red Center, Genpei Akasegawa, Shusaku Arakawa, On Kawara et Nam June Paik.

Instrumental, le titre de l'exposition, fait non seulement référence aux instruments de musique qu'on entend dans les œuvres de Shimabuku, mais aussi aux outils et instruments du quotidien qu'il crée ou détourne de manière créative. Le terme suggère également un degré d'utilité, soulevant ainsi le débat séculaire qui agite l'histoire de l'art entre forme et fonction, utilité et esthétique.

Commissaire de l'exposition : Zoë Gray

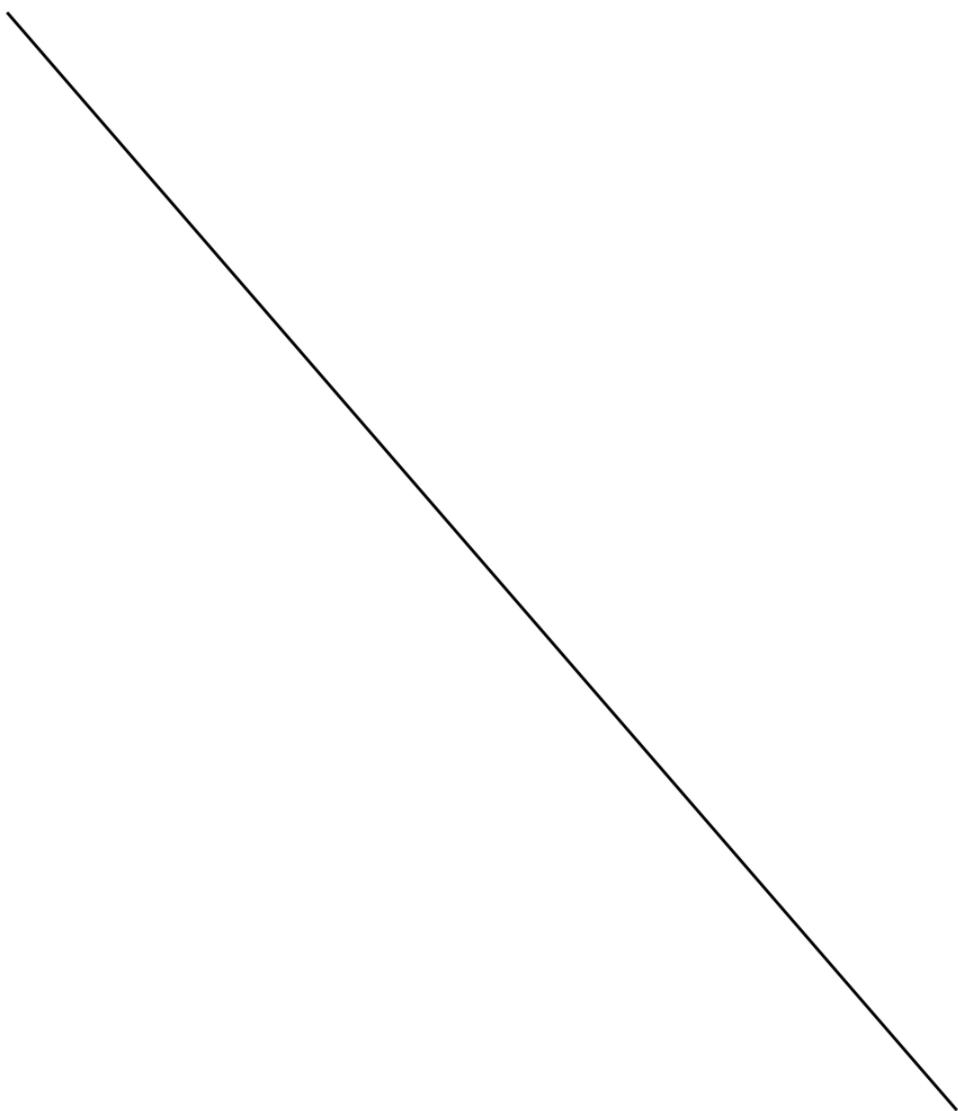


Shimabuku réalise des actions poétiques dans le monde et les présente souvent ensuite sous forme de vidéos. L'exposition s'ouvre avec *Bow to Bow* [D'arc à archet], qui débute sur le parcours de tir à l'arc du sanctuaire Kibitsu à Okayama. On y voit deux hommes (dont l'un est l'artiste en personne) pincer les cordes d'un arc de tir pour créer un rythme pizzicato. Puis, le film explore ce que l'on entendrait si on jouait de la contrebasse à l'aide d'un arc d'archer, alors que deux musiciens interprètent un duo composé par Makoto Nomura.

Swan Goes to the Sea [Le cygne va à la mer] relate l'aventure épique d'un modeste pédalo en forme de cygne, sur fond de bande sonore à nouveau signée Makoto Nomura. Se laissant aller à notre

tendance anthropomorphique qui attribue des émotions humaines à des animaux ou même à des objets, Shimabuku imagine la frustration de ces bateaux-cygnes – amarrés depuis longtemps le long d’un paisible tronçon de rivière – et décide d’en emprunter un et de pédaler jusqu’à la mer. Une autre œuvre dans laquelle apparaissent des animaux, la mer et de la musique se déroule durant la pandémie de covid-19. Elle commémore la fin d’une longue période d’isolement, plus précisément le 450^e anniversaire de l’ouverture du port de Nagasaki au commerce international. À cette époque, des Européens y ont amené un éléphant et ont ensuite poursuivi le chemin à pied jusqu’à l’actuelle Tokyo pour présenter l’animal au Shogun. En 2001, Shimabuku a créé un éléphant en hommage à cet événement historique. Vingt ans plus tard, sous le titre *Some Things Happen Twice: An Elephant Comes from the Sea* [Certaines choses arrivent deux fois : un éléphant vient de la mer], il a fait naviguer la même maquette d’éléphant (entreposée depuis dans un sanctuaire bouddhiste de la préfecture voisine de Saga) sur un petit

bateau, toujours dans le port de Nagasaki. Il a accompagné l'éléphant en jouant de la trompette pour imiter ses barrissements, dans une performance non-annoncée à même de dérouter les spectateurs, autant que ceux ayant assisté à l'arrivée de l'éléphant original.



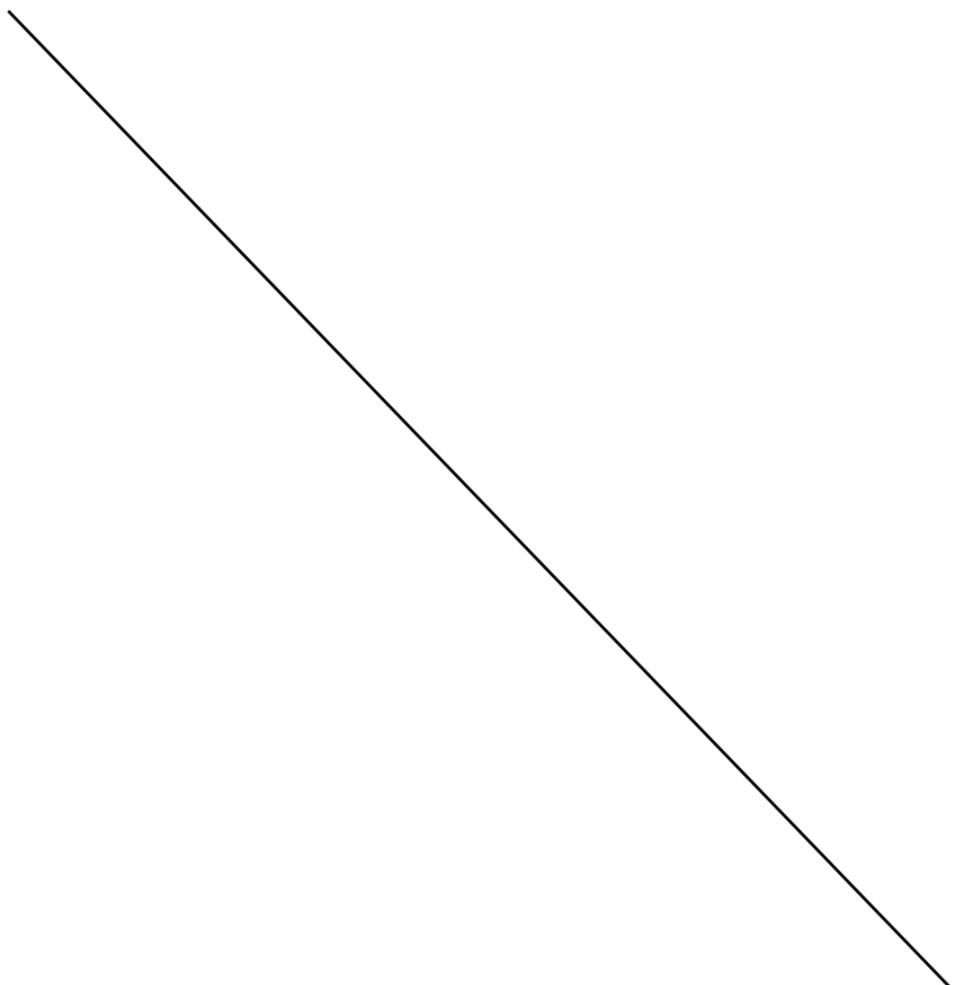
Shimabuku a une fascination de longue date pour les pieuvres. Celle-ci remonte – comme le décrit son affiche *Exhibition in a Refrigerator* [Exposition dans un réfrigérateur] – à 1990. Dans cette salle, une vitrine présente des pierres et des coquillages recueillis par des pieuvres, et ensuite collectionnés par l'artiste. Voilà qui fait écho à la passion des surréalistes pour les curiosités naturelles : l'inventaire de l'atelier d'André Breton fait notamment état d'une importante collection de coquillages et de pierres. Et en 1957, Breton publie le texte « Langue des Pierres » dans le troisième numéro de sa revue *Le Surréalisme, même*.

L'autre vitrine présente des boules de verre coloré que Shimabuku a créées pour permettre aux pieuvres d'explorer

leurs couleurs favorites. Le diaporama numérique qui l'accompagne, filmé à l'aquarium de Kobe, les montre précisément en train de s'adonner à cette activité. Les pieuvres sont elles-mêmes en mesure de changer de couleur pour s'adapter à leur environnement. Le cadeau de Shimabuku peut donc modifier leur existence même. Les notions de réciprocité et d'échange sont essentielles pour Shimabuku et l'amènent à se demander : « Sur les vastes étendues des fonds marins, un petit bout de verre peut-il lier un homme et une pieuvre ? »

Asking the Repentistas — Peneira & Sonhador — to remix my octopus works [Demander aux Repentistas - Peneira & Sonhador - de remixer mes travaux sur les pieuvres] relie deux éléments récurrents de l'œuvre de Shimabuku : la musique et les pieuvres. La vidéo de gauche comporte *Then, I decided to give a tour of Tokyo to the octopus from Akashi* [Ensuite, j'ai décidé de faire visiter Tokyo à la pieuvre d'Akashi] (2000), et *Catching Octopus with Self-Made Ceramic Pots* [Attraper des pieuvres avec des pots en céramique faits maison] (2003), qui retrace son expédition italienne réussie de pêche à la pieuvre. En 2006, à l'occasion de la Biennale de São Paulo, l'artiste a demandé à un duo de chanteurs de rue, Peneira & Sonhador, de raconter ces projets à leur façon. Les *repentistas* sont des musiciens

qui utilisent le *repente* : une improvisation de type « appel et réponse » accompagnée de tambourins. Considérée comme une préfiguration du rap, cette forme populaire est originaire du nord-est du Brésil et a son équivalent dans la musique populaire tout autour de la planète, comme la tradition européenne des troubadours et des ménestrels.



Filmé sous l'eau, *Shimabuku's Fish and Chips* présente la rencontre d'une pomme de terre et d'un poisson. L'artiste revisite de façon ludique le plat britannique classique. Pour lui, les mots de « Fish & Chips », que l'on voit sur les enseignes des établissements dans toute la Grande-Bretagne, fonctionnent comme un poème, « car j'y vois une rencontre surréaliste entre un tubercule provenant de la terre et un poisson provenant de l'eau ». Sa bande-son – première collaboration de Shimabuku avec le producteur de musique, chanteur, auteur-compositeur et multi-instrumentaliste brésilien Kassin – transforme la rencontre aquatique de la vidéo en une rêverie méditative, révélant le pouvoir de la musique pour intensifier une expérience visuelle.

Tranquilo, Dreaming [En rêvant], *I'm Wishing* [Je souhaite] et *Universe* [L'univers] sont des courts métrages réalisés en collaboration avec Kassin et son collègue musicien, le brésilien Moreno Veloso (l'un des trois musiciens du groupe +2) lorsque ces derniers ont visité Okinawa avec Shimabuku, en 2007. Leur qualité brute est en concordance avec la musique partiellement improvisée, créant des clips vidéo peu conventionnels qui défient toute forme de narration ou résolution nette.

Going to Noto with Takehisa Kosugi [Aller à Noto avec Takehisa Kosugi] est une vidéo qui documente une performance expérimentale de Takehisa Kosugi, pionnier de la musique électronique (1939-2018). Celui-ci a entamé sa carrière en tant que musicien d'avant-garde,

travaillant souvent en plein air. Shimabuku l'a filmé marchant le long d'un sentier reulé, à l'écart d'une chute d'eau. Les sons naturels ambiants interagissent avec ceux qu'il produit au moyen d'un simple sifflet, d'un bol en métal et d'un instrument électrique dans un sac qui change de tonalité lorsqu'il interagit avec la lumière du soleil. Shimabuku a remarqué que Takehisa Kosugi utilisait des instruments qui ne sont pas censés être des instruments de musique pour créer une musique qui ne ressemble pas à de la musique.

Au fond de la salle est installée l'œuvre *Cuban Samba Remix (Remix by Kassin with Arto Lindsay)* [Le remix de samba cubaine], dont la bande sonore domine l'espace comme la répétition d'un groupe de garage. Alors qu'il participait à la Biennale de La Havane en 2015, Shimabuku a découvert une fuite d'eau dans l'espace d'exposition. Quand les artistes ont demandé à ce que la fuite soit réparée, on leur a répondu : « Vous voulez arrêter l'eau de couler ? Ce n'est pas

possible, on est à Cuba ! ». En lieu et place, Shimabuku a posé des boîtes de conserve de différentes tailles sous la tuyauterie, dans un geste rappelant la performance *Fluxus Drip Music Event* [Événement de musique de goutte] (1959-1962) de George Brecht. Shimabuku a remarqué que le rythme des gouttes d'eau qui tombaient ressemblait à une samba. Il a ensuite emporté les images de son installation à Rio, où il a invité Kassin et Arto Lindsay à remixer sa bande sonore improvisée, tout comme il avait précédemment invité les *repentistas* à revisiter des œuvres antérieures.

Les trois autres œuvres présentées dans cet espace sont des inventions ingénieuses. La plus récente est *Fish Spin-drying Device* [Séchoir tournant à poisson], réalisée en attachant des roues de vélo à un moteur. L'œuvre révèle une attitude bricoleuse de surcyclage tout en restant rattachée à l'histoire de l'avant-garde par son évocation de la *Roue de bicyclette* (1913) et du *Porte-bouteilles* (1914) de Duchamp, que Shimabuku

adapte ici pour servir la pisciculture au Japon. Autres objets en rotation : les fruits de *Something that Floats / Something that Sinks* [Quelque chose qui flotte / Quelque chose qui coule]. Née de la curiosité que l'artiste témoigne aux différentes propriétés d'objets apparemment similaires (en l'espèce, des citrons et des citrons verts, bien que l'œuvre existe aussi avec des tomates), la pièce ressemble à une expérience scientifique artisanale qui démontre une fascination enfantine pour l'émergence de l'inopiné dans le quotidien. L'approche animiste de Shimabuku envers des objets est poussée encore plus loin dans son œuvre *Born as a Box* [Né comme une boîte]. Discrètement cachée dans un coin de l'espace d'exposition, cette boîte parlante songe à sa propre existence, faisant allusion à l'œuvre phare de Robert Morris, *Box with the Sound of its Own Making* [Une boîte avec le son de sa propre fabrication] (1961).

Une vitrine de musée présente des outils en pierre, chacun associé à un téléphone portable. Pour cette œuvre qui porte le titre *Oldest and Newest Tools of Human Beings* [Les outils les plus anciens et les plus neufs de l'Humanité], Shimabuku a choisi des pierres dont la forme et la couleur ressemblent fort à celles des téléphones. En soulignant leur taille commune et leur forme ergonomique, il nous incite à les considérer comme des extensions de notre corps. Cette œuvre a été précédée par l'action *Exchange a Mobile Phone for a Stone Tool* [Échanger un téléphone portable contre un outil en pierre] (2014), dans laquelle Shimabuku a demandé à des participants de se promener toute la journée avec une pierre à la place de leur téléphone, ces outils omniprésents qui sont désormais rarement hors de notre portée.

La publicité du téléphone mobile Motorola RAZR l'annonçait en 2003 comme étant presque aussi fin qu'une lame de rasoir, une affirmation typique des entreprises technologiques qui continuent à s'efforcer de concevoir l'appareil le plus fin possible, qui peut se glisser de manière presque inaperçue dans (et hors de) nos poches. Shimabuku a pris la suggestion de la finesse d'une lame de rasoir au pied de la lettre lorsqu'il a créé *Sharpening a MacBook Air* [Aiguiser un MacBook Air], dont la vidéo et le résultat sont présentés ici. Après avoir utilisé un outil en pierre pour affûter le bord de son ordinateur portable Apple, selon une technique ancestrale utilisée dans le monde entier pour affûter un bord émoussé, et l'avoir documenté dans le style d'un tutoriel en ligne, Shimabuku a ensuite utilisé l'outil pour couper – quoi d'autre ? – une vraie pomme.

BIOGRAPHIE

Shimabuku (né en 1969 à Kobe, Japon) vit et travaille à Okinawa. Parmi ses récentes expositions personnelles, citons celles organisées par le Nouveau Musée National de Monaco (2021); le Crédac, Ivry (2018); la Contemporary Art Gallery, Vancouver; la Kunsthalle de Berne (2014); la Ikon Gallery, Birmingham; le 21st Century Museum of Contemporary Art, Kanazawa (2013) et le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière (2011). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions internationales, notamment la 14^e Biennale de Lyon (2017), la 27^e Biennale de Venise (2017), l'Okayama Art Summit (2016), la Biennale de La Havane (2015), la Biennale de Taipei (2014), la Biennale de Sharjah (2013) et la Triennale de Yokohama (2011). Shimabuku est représenté par Air de Paris (Romainville), Amanda Wilkinson (Londres), ZERO...(Milan), NoguerasBlanchard (Barcelone/Madrid) et Barbara Wien (Berlin).

MERCI DE VOTRE VISITE!

Partenaires du projet

L'exposition a été généreusement soutenue par la Japan Foundation.

Les recherches préparatoires ont été soutenues par la Fondation Ishibashi et la Japan Foundation. Nous remercions également Air de Paris (Romainville) pour leur soutien.

WIELS et l'artiste tiennent à remercier

Tous les prêteurs de l'exposition : Björn Dahlström, Célia Bernasconi et l'ensemble

du personnel du NMNM Monaco ; Edouard Merino ; Silvia Fiorucci Romain ; Agnès b. ;

Frac Franche-Comté ; Florence Bonnefous et toute l'équipe de Air de Paris (Romainville), Amanda Wilkinson (Londres), Paolo Zani & Claudia Ciaccio de ZERO...(Milan), Alex Nogueras & Rebeca Blanchard de NoguerasBlanchard (Barcelone/ Madrid) et Barbara Wien (Berlin). Merci également à Margaux De Greef et Lola Sourisseau, stagiaires du WIELS.

Plus d'info & événements : wiels.org

 @WielsBrussels  @Wiels_brussels  @WIELS_Brussels

[TOP](#) ↑

